

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Mois de Marie.—IV Notice biographique remise. — V Le Vendredi-Saint à la Cathédrale. — VI Le sermon de Pâques à la Cathédrale. — VII Le carême à Notre-Dame. — VIII M. le curé J.-O. Labonté. — IX Union Saint-Jean et Société d'une Messe.

AU PRONE

Le dimanche, 7 mai

On annonce :

La fête de saint Joseph (ancienne fête du Patronage) mercredi solennité, dimanche prochain);

La collecte pour l'université Laval.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 7 mai

Messe basse du 11e dimanche après Pâques, **semi-double**; 2e or. de saint Stanislas (sans 3e). — Aux vêpres, du dim., mém. de l'Apparition de saint Michel et de saint Stanislas.

SOLENNITE DE L'ANNONCIATION

Depuis le mois de mai 1911, on peut chanter la messe des solennités remises au dimanche dans les chapelles (semi-publiques) de la communauté, ce qui n'était accordé précédemment que pour les chapelles publiques et les églises.

Messe chantée de l'ANNONCIATION, double de 1e cl.; comme le 25 mars, mais avec les allél. du temps pascal; mém. du 11e dim.; pendant le Credo, tous s'agenouillent au chant du v. **Et incarnatus est... factus est.** — Aux 11e vêpres, mém. de l'Apparition de saint Michel et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 14 mai

On ne peut faire, en ce jour, aucune autre solennité de titulaire que celle de saint Joseph (ancienne messe du Patronage).

LE VENDREDI SAINT A LA CATHEDRALE



Le matin, Mgr l'archevêque officia, assisté par Mgr Roy, Mgr Dauth et M. le chanoine Cousineau. MM. Auclair, Chartier et Harbour chantèrent la *Passion*. L'après-midi, à 3 heures, chemin de la croix, auquel assistait une foule nombreuse. A 4 heures, *Ténèbres*, récitées par les élèves du Collège de Montréal. Enfin, à 7.30 heures, le choeur de la cathédrale, sous la direction du professeur Laurendeau, donna avec un grand succès les *Sept paroles du Christ* de Dubois. M. l'abbé Olivier Maureault, p. s. s., de l'église Saint-Jacques, dans une étude originale, pieuse et artistique tout ensemble, commenta les paroles elles-mêmes et le sens de la musique qui les chante. C'est ce discours que nous voulons ici analyser.

L'orateur place d'abord ses auditeurs bien en face du grand spectacle de douleur qu'est la passion du Christ, c'est l'exorde: *O vous tous qui passez par le chemin de la vie, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur*. Cette plainte, dit le prédicateur, qui semble bien être celle de Marie recevant sur ses genoux le corps inanimé de son Jésus après le crucifiement, l'Eglise la fait sienne en ce jour, car c'est le jour des grandes désolations.

La première parole du Christ mourant, c'est une parole de pardon: *Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*. L'artiste, explique l'orateur sacré, a voulu qu'une suave mélodie l'accompagne, puis il a imaginé un dialogue entre Jésus et la foule ivre de colère et de haine. Les Juifs injurient et blasphèment. Une musique passionnée prêtent à leurs cris un accent étrange et saisissant: *Il est digne de mort—Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*. Et Jésus d'insister: *Pardonnez-leur, ô mon père, car ils ne savent pas...*

Le peuple a fini par se taire. Dans la foule aveuglée par

SE

u mercredi de la 2e se-
aint Joseph (Montréal,
ph (du Lac).
oseph (Ottawa, Orléans

ars, saint Joseph (Mas-

rs, saint Joseph (Sorel).
aint Joseph (Ham-Sud).
int Joseph (Huntingdon

t Joseph (Manseau).
Joseph (Lanoraie).
nt Joseph (Nord-Témis-
J. S.

E-HEURES

ence.

teur.

IE

elle chapelle de Notre
ite la ville, sous la pré-
e solennelle des exerci-
s églises et chapelles de
ai pour commencer les
ergé sont particulière-
u dimanche soir à Bon-
nnoncer dimanche, au
munication officielle.

E REMISE

aison de publier la noti-
rrin Auclair, de Saint
e jours. On nous par-
s nous imposent.

ses passions, il reste des âmes prêtes à écouter une parole d'espérance. Telle sera la deuxième parole qui tombera des lèvres divines. Une musique lointaine, qui semble descendre du ciel, nous y prépare : *Aujourd'hui même*, affirme Jésus au larron pénitent, *vous serez avec moi dans le paradis*. C'est à un pécheur comme nous que cette parole est dite, à un pécheur dont le cœur s'est laissé toucher, qui a eu pitié et a fait acte de foi. Jésus parce qu'il le sait sincère lui pardonne tout de suite. Le musicien hésite, et, pour traduire son hésitation et en même temps la promptitude du pardon divin, il fait chanter ensemble Jésus et le larron... Puis il transforme ce duo sublimé en un chœur suppliant et c'est nous tous qui demandons maintenant : *Seigneur, souvenez-vous de moi dans votre royaume*.

La tragédie se continue. Marie est là, avec les saintes femmes, et saint Jean est près d'elle. Jésus parle, c'est la troisième parole : *Femme*, dit-il, *voilà ton fils*. C'est le testament de Jésus. On lui avait tout enlevé. Il ne lui reste qu'un ami. Il le donne à sa mère. Cela veut dire que Marie sera sa mère, à Jean, puisqu'il sera son fils. Cela veut dire encore qu'elle sera notre mère à tous. L'artiste chrétien l'a compris et il l'exprime heureusement en insistant sur cet acte de donation. Marie nous est donnée pour mère, nous devenons ses enfants.

Le vide se fait de plus en plus grand autour de la croix. Jésus souffre dans sa chair. Il souffre dans son cœur. Les apôtres — un seul excepté — l'ont abandonné. L'un d'eux l'a vendu. Le peuple l'a voulu crucifier. Où est la protection divine ? *Mon Dieu*, fait-il, *pourquoi m'avez-vous abandonné ?* C'est la quatrième parole. Il apparaît à l'orateur que l'art ici est inférieur à sa tâche, que la musique est incapable de traduire le sentiment d'angoisse de Jésus, ce désespoir d'un Dieu. L'artiste réussira mieux à exprimer la douleur physique.

Jésus parle encore, c'est la cinquième parole. *J'ai soif*, dit-il. Il a soif sans doute d'un peu d'eau, il a soif surtout de

nos âmes. Or la soif pendant on l'abreuve se rit de lui. Cette un art supérieur par effet saisissant...

Seigneur, dit en *Seigneur, je remets* toute pleine de confiance lièrement avec le d tendre. L'artiste a et douce mélodie... qui cherchent à imiter d'une bonne conscience

Enfin, c'est la septième. Jésus, nous dit d'une voix puissant âme et qu'il ne subit elle s'en va, la dernière aux enfers, comme mé est comme boule qui se déchire, la tent Ecoutez l'orgue, expr rendre sensible cet aspect sécher de frayeur ? L'plit d'horreur et de dans l'espoir du salut oratorio, un chœur de la prière douce et cor

Et M. l'abbé Mau appel aux vrais sentiments paroles du Christ, si fut Dubois, exprime bienveillance pour pe

nos âmes. Or la soif est la plus terrible des souffrances. Cependant on l'abreuve de fiel et de vinaigre, on se moque et on se rit de lui. Cette plainte de Jésus et ce rire qui lui répond, un art supérieur permet au musicien de les exprimer avec un effet saisissant...

Seigneur, dit encore Jésus, parlant pour la sixième fois, *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains*. C'est une parole toute pleine de confiance et de sérénité. Elle contraste singulièrement avec le douloureux *J'ai soif* que nous venons d'entendre. L'artiste a su trouver pour le faire sentir une calme et douce mélodie... Il y a joint un chœur, le chœur de ceux qui cherchent à imiter Jésus et à mourir avec lui dans la paix d'une bonne conscience.

Enfin, c'est la septième et dernière parole : *Tout est consommé*. Jésus, nous dit l'orateur sacré, la prononce, cette parole, d'une voix puissante, preuve qu'il est toujours maître de son âme et qu'il ne subit la mort que parce qu'il le veut bien. Puis elle s'en va, la dernière parole, retentir au ciel, dans les limbes, aux enfers, comme sur la terre. Cependant le monde inanimé est comme bouleversé, le soleil s'obscurcit, le voile du temple se déchire, la terre tremble, les tombeaux s'entr'ouvrent... Ecoutez l'orgue, explique le prédicateur, il s'efforce à nous rendre sensible cet affolement de la nature... Allons-nous donc sécher de frayeur? Non, car si la mort du Sauveur nous remplit d'horreur et de regrets, d'autre part elle nous affermit dans l'espoir du salut. Et voilà pourquoi, à la fin de cet *oratorio*, un chœur final, calme et religieux, nous enlève vers la prière douce et confiante.

Et M. l'abbé Maureault conclut son beau discours par un appel aux vrais sentiments chrétiens, dont chacune des sept paroles du Christ, si heureusement rendues par le maître que fut Dubois, exprime comme un aspect ou une nuance : la bienveillance pour pardonner, la générosité pour souffrir, la

er une parole d'es-
tombera des lèvres
descendre du ciel,
ne Jésus au larron
lis. C'est à un pé-
à un pécheur dont
t a fait acte de foi.
le tout de suite. Le
tation et en même
fait chanter ensem-
ce duo sublime en
demandons mainte-
votre royaume.
vee les saintes fem-
rle, c'est la troisiè-
est le testament de
reste qu'un ami. Il
arie sera sa mère, à
encore qu'elle sera
compris et il l'ex-
acte de donation.
venons ses enfants.
autour de la croix.
ans son coeur. Les
né. L'un d'eux l'a
où est la protection
vous abandonné?
rateur que l'art ici
st incapable de tra-
l'espoir d'un Dieu.
leur physique.
parole. *J'ai soif*,
il a soif surtout de

confiance en Dieu et en Marie la mère qu'il nous a donnée, la remise de notre sort, enfin, dans les mains de Dieu, en qui tout sera un jour consommé, espérons-le, pour notre gloire dans les siècles des siècles.

LE SERMON DE PAQUES A LA CATHEDRALE

LE sermon de Pâques à la cathédrale a été donné par M. l'abbé Léon Verschelden, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse. L'orateur expose tout d'abord que Pâques est par excellence, dans l'Eglise, un jour de joie et d'allégresse. C'est pourquoi la liturgie emprunte, ce jour-là, au livre des psaumes, les paroles du cantique d'actions de grâces que les Hébreux chantaient jadis en entrant au Temple: *Voici le jour que le Seigneur a fait, livrons-nous à l'allégresse et à la joie.* C'est qu'en effet, Pâques rappelle tout ensemble le triomphe de Jésus-Christ sur ses ennemis et sur la mort et aussi la conquête qu'il a faite, par et depuis sa résurrection, de la foi et de l'amour de l'humanité.

La grandeur du triomphe de Jésus sur ses ennemis et sur la mort se peut mesurer sur la profondeur des humiliations dont nous l'avons vu accablé dans le récit de la passion. Voyez-le à Gethsémani. Il s'écrase contre terre dans la grotte de l'Agonie. Ses apôtres s'endorment. Judas le trahit. On l'arrête. Tous l'abandonnent. Il reste seul. Puis, le voilà devant ses juges. La foule réclame sa mort. On le flagelle et on le couronne d'épines. On lui préfère Barabbas. Pilate le condamne. Le divin condamné porte lui-même sa croix jusqu'au lieu du supplice, sur le calvaire. On le crucifie entre deux voleurs. On se moque et on se rit de lui. Enfin, il expire. Ses ennemis sont victorieux, ou plutôt ils le paraissent.

Car le tombeau ne sera pas pour lui l'empire du silence et de la nuit? Les Juifs le pensaient. Ils se trompaient. Et l'ora-

teur raconte alors le
quer sa victoire sur s
Jésus apparaît à plus
dans des endroits var
et de diverses conditio
est bien vivant. Et i
surrection qu'il n'ava

Ce triomphe d'aille
deurs dans un langage
d'une voix forte et pé
auditeurs, il ne deva
souffrances et de la m
victoires. Et M. Vers
toires, à la double con
nité.

Conquérir la foi de
chose facile. L'intellig
s'incline ni devant le
orateurs ont jadis ébra
depuis longtemps l'age
Les théories des homme
jours avec eux. Qui d
et perpétuelle, par l'in
blables? Lui-même, le
vant? Mais voilà que
religion, la raison d'être
suscité, écrit saint Pa
avons prêché n'est que
surrection, prend posse
tre les faux dieux, il s
prosterner à ses pieds le
gré la corruption des
voix discordantes des h

l nous a donnée, la
le Dieu, en qui tout
notre gloire dans

CATHEDRALE

a été donné par M.
eur au séminaire de
e tout d'abord que
un jour de joie et
aprunte, ce jour-là,
e d'actions de grâ-
ntrant au Temple:
is-nous à l'allégres-
appelle tout ensem-
emis et sur la mort
puis sa résurrection,

es ennemis et sur la
es humiliations dont
passion. Voyez-le à
a grotte de l'Agonie.
. On l'arrête. Tous
ilà devant ses juges.
t on le couronne d'e-
e le condamne. Le
usqu'au lieu du sup-
e deux voleurs. On
expire. Ses ennemis
pire du silence et de
rompaient. Et l'ora-

teur raconte alors le fait de la résurrection. Pour bien mar-
quer sa victoire sur ses ennemis et sur sa mort, explique-t-il,
Jésus apparaît à plusieurs reprises et à différentes personnes,
dans des endroits variés, à des témoins difficiles à convaincre
et de diverses conditions d'âge et d'intérêt. Il parle, il agit, il
est bien vivant. Et il s'assure ainsi plus de gloire par sa ré-
surrection qu'il n'avait subi d'humiliations dans sa passion.

Ce triomphe d'ailleurs, dont l'orateur nous raconte les gran-
deurs dans un langage très net, très clair et vraiment éloquent,
d'une voix forte et pénétrante qui atteint sans peine tous ses
auditeurs, il ne devait pas se borner là. Ce vainqueur des
souffrances et de la mort pouvait et devait remporter d'autres
victoires. Et M. Verschelden les ramène toutes, ces autres vic-
toires, à la double conquête de la foi et de l'amour de l'humani-
té.

Conquérir la foi de ses semblables, explique-t-il, ce n'est pas
chose facile. L'intelligence humaine est fière. Souvent elle ne
s'incline ni devant le génie, ni devant la force. De brillants
orateurs ont jadis ébranlé l'*agora* ou fait tressaillir le *forum*;
depuis longtemps l'*agora* est désert et le *forum* est silencieux.
Les théories des hommes les plus célèbres meurent presque tou-
jours avec eux. Qui donc a su gagner, d'une façon constante
et perpétuelle, par l'influence de sa doctrine, la foi de ses sem-
blables? Lui-même, le Christ Jésus, l'avait-il fait de son vi-
vant? Mais voilà que sa résurrection devient le centre de la
religion, la raison d'être de la foi. " Si le Christ n'est pas res-
suscité, écrit saint Paul aux Corinthiens, tout ce que nous
avons prêché n'est que fable et illusion... " Jésus, par sa ré-
surrection, prend possession des intelligences, il fait disparaî-
tre les faux dieux, il subjugue les peuples barbares, il voit se
prosterner à ses pieds le travail, le génie, la science, et cela mal-
gré la corruption des mœurs, les scandales des grands et les
voix discordantes des hérétiques.

Le Christ est ressuscité, s'écrie l'orateur, et le dévouement et l'héroïsme dans la foi jaillissent... Si l'on entend dire que bien des esprits dans ce siècle n'ont plus foi au Christ, on peut répondre : Voyez leurs doutes et leurs angoisses ! Nous leur demandons en vain des solutions, une doctrine, un symbole pour fixer la croyance, régler la vie, orienter la destinée. Ces négateurs n'ont même pas de quoi établir le néant auquel ils aspirent après cette vie. Ils se voilent la tête, ils tombent dans l'incertitude où, privée d'air et de lumière, l'intelligence meurt asphyxiée. Et Notre-Seigneur reçoit ainsi l'hommage des souffrances de ceux qui lui refusent l'hommage de leur foi.

Avec la conquête de la foi, Jésus a fait aussi, par et depuis sa résurrection, celle de l'amour des hommes. Après avoir forcé les barrières de l'esprit, il a aussi forcé les avenues du coeur. Qui donc nous aime sur la terre vraiment ? Qui aimons-nous ? Et s'il en est, que devient l'amour ou l'amitié après la mort de l'ami ou de l'aimé ? Angoissante et profonde question, bien faite pour aider à réfléchir. C'est la fatale destinée de nos affections, affirme justement le prédicateur, de languir quand leur objet n'est plus présent, de s'évanouir quand l'absence se prolonge sans espoir de retour. Et il ajoute : Seul le Christ a pu attirer vers lui un mouvement général des coeurs aussi bien que des esprits. Seul Jésus a pu demander et obtenir l'amour de l'humanité. Et c'est par sa résurrection autant que par sa mort, c'est depuis sa résurrection, au jour de Pâques, qu'il a opéré ce prodige. Pendant sa vie, il avait la puissance, la sagesse et la bonté en partage, il semait sur ses pas la lumière, les prodiges et les bienfaits. Et pourtant qui s'est sacrifié pour lui ? Il est monté seul au calvaire. Mais il avait proclamé que l'amour germerait sur sa tombe. Or, voyez ce qu'enseigne l'histoire du christianisme et jusqu'où elle lui donne raison. Sa résurrection étant le modèle et l'espérance de la nôtre, l'amour du Christ remplit les coeurs et multiplie dans le monde et pour les siècles les miracles du sacrifice et de

la sainteté. Apôtre
pauvres, savants, à
Christ, parce qu'il e
gage de la nôtre pou

Puisque donc, termi
sa résurrection, le plu
et sur la mort, et puis
résurrection qu'il a co
chrétiens serrer leurs
autels ceux qui l'ont o
de connaître la science
citer un jour avec lui

LE CA

CI




E Christ, roi
son Père par
de Dieu et
complir cette loi, Jési
notre vie intime en
l'emblème qu'est la
Mais, pour le triomph
derrière le huis-clos de
sur l'immense champ
peuples et des sociétés
établi l'Eglise. Et l'I
sés. Elle est divine, e
les lois du saint amour
lui a assuré une tripl
dévouement et celle d
qui l'aident dans sa t

la sainteté. Apôtres, martyrs, anachorètes, pénitents, riches, pauvres, savants, ignorants, heureux ou affligés aiment le Christ, parce qu'il est ressuscité et que sa résurrection est un gage de la nôtre pour la vie future.

Puisque donc, termine l'orateur sacré, le Christ a remporté, dans sa résurrection, le plus éclatant de ses triomphes sur ses ennemis et sur la mort, et puisque c'est grâce à sa résurrection et depuis sa résurrection qu'il a conquis la foi et l'amour des âmes, puissent les chrétiens serrer leurs rangs autour de lui et ramener autour de ses autels ceux qui l'ont oublié et qui n'ont pourtant pas moins besoin de connaître la science de bien vivre et de bien mourir pour ressusciter un jour avec lui dans le bonheur de l'éternité!

LE CAREME A NOTRE-DAME

CINQUIÈME CONFÉRENCE.

 E Christ, roi du monde et des âmes, les veut donner à son Père par sa loi, qui est la loi d'amour, loi d'amour de Dieu et d'amour des hommes. Les moyens d'accomplir cette loi, Jésus nous les a fournis pour les besoins de notre vie intime en nous donnant le livre qu'est l'Évangile, l'emblème qu'est la Croix et l'aliment qu'est l'Eucharistie. Mais, pour le triomphe de cette même loi d'amour, " non plus derrière le huis-clos de notre vie personnelle, mais à ciel ouvert sur l'immense champ de bataille où se heurtent les passions des peuples et des sociétés ", qu'a-t-il fait le Christ Jésus ? Il a établi l'Église. Et l'Église dure depuis dix-neuf siècles passés. Elle est divine, et sa perpétuité maintient dans le monde les lois du saint amour, déjà décrites, parce que son fondateur lui a assuré une triple puissance : celle de l'autorité, celle du dévouement et celle des bénédictions divines pour les nations qui l'aident dans sa tâche. C'est à exposer la nature de ces

trois puissances que Mgr l'évêque de Digne consacre sa cinquième conférence sur la royauté du Christ.

L'autorité de l'Eglise, c'est celle de Dieu même. L'autorité est nécessaire, elle est la condition de l'ordre. Pour diriger et pour enseigner, il faut des chefs. Jésus a choisi lui-même, et formé, les premiers chefs de son Eglise. Ils se perpétuent en se succédant, enseignant les dogmes, disant les préceptes, agissant sur les âmes par les sacrements. Et dans une forte page l'orateur sacré énumère en particulier ce que l'Eglise a fait pour notre peuple canadien comme au reste pour tous les autres peuples chrétiens. Seule, affirme-t-il, l'Eglise catholique porte les signes de Dieu, éclatants comme le jour.

Regardez! Elle est répandue dans le monde entier, chez des peuples de langues, de moeurs, d'intérêts différents, quelquefois opposés, et cependant elle est une, admirablement une, dans la même foi, dans le même culte, dans la même langue liturgique, dans la pratique des mêmes commandements, dans l'obéissance au même chef suprême qui est le pape... Regardez encore! Elle est composée d'hommes, c'est-à-dire de pauvres créatures fragiles, pouvant avoir leurs faiblesses et leurs passions, et cependant des millions de fidèles puisent chaque jour dans les sacrements la grâce d'accomplir les devoirs les plus difficiles, et cependant des milliers de prêtres, de religieux, de religieuses y trouvent à leur tour le secret de vertus angéliques. L'Eglise catholique a d'innombrables saints et d'innombrables martyrs. N'est-ce pas la sainteté aussi parfaite qu'elle peut être sur terre? Mais la sainteté, c'est encore un signe de Dieu! Regardez toujours! Qui est à la tête de l'Eglise? Le pape! Et qui a été le premier pape? Forcément, de pape en pape, vous remontez à saint Pierre, de saint Pierre à Jésus-Christ lui disant: " Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise! " Ce n'est plus simplement le signe de Dieu ; c'est Dieu lui-même! A genoux donc vous aussi aux pieds de l'Eglise catholique! Professez sa foi! Acceptez son autorité! Recevez ses sacrements! Ou debout contre Jésus-Christ, contre Dieu même ! A genoux dans la prière et dans la foi totale, ou debout dans le blasphème et dans la négation totale ! Pas de milieu: ou vous croyez en Jésus-Christ et alors il faut accep-

ter son Eglise telle qu'il faut être catholique, alors vous vous dressez (miracles, contre son téméraire debout contre vous, leur, malgré les preuves ne puis pas renoncer à i prends, je crois en vous, mais, j'accepte, j'aime v fondée, qui l'assistez ch même...

Avec la puissance de vouement. C'est une mères? Parce que l'ic tion a de plus pur et patrie, cette autre mères nous toujours la vieill rappelle éloquemment, la France des Olier, de pour nous. Puis il mo vraie mère des peuples saint Rémi, saint Iréné l'Angleterre, avec sain saint Patrice et saint C moine anglais Wilfrid, L'enfant évoque, dans u plus belles pages de l'hi et combien, en effet, l mère des peuples aussi l Honneur à elle! et qua les plus cruelles, s'oublier convertir les nations enc la croix, elle puisera dan des grâces plus abondant

gne consacre sa cin-
ist.

au même. L'autorité
dre. Pour diriger et
a choisi lui-même, et
Ils se perpétuent en
t les préceptes, agis-
dans une forte page
e que l'Eglise a fait
este pour tous les au-
il, l'Eglise catholique
le jour.

le entier, chez des peu-
ents, quelquefois oppo-
une, dans la même foi,
turgique, dans la prati-
éissance au même chef
ore! Elle est composée
fragiles, pouvant avoir
nt des millions de fidè-
ts la grâce d'accomplir
des milliers de prêtres,
tour le secret de vertus
rables saints et d'innom-
é aussi parfaite qu'elle
encore un signe de Dieu!
glise? Le pape! Et qui a
a pape, vous remontez à
ist lui disant: " Tu es
Eglise! " Ce n'est plus
i-même! A genoux donc
Professez sa foi! Accep-
Ou debout contre Jésus
s la prière et dans la foi
ans la négation totale
ist et alors il faut accep-

ter son Eglise telle qu'il l'a établie lui-même il y a dix-neuf siècles,
il faut être catholique, ou vous ne croyez pas en Jésus-Christ et
alors vous vous dressez contre lui, contre son affirmation, contre ses
miracles, contre son témoignage écrasant! — Mais je ne puis pas
être debout contre vous, à mon Dieu! debout, incrédule, blasphéma-
teur, malgré les preuves certaines, inébranlables de votre divinité. Je
ne puis pas renoncer à mon bon sens et me nier moi-même. Je me
rends, je crois en vous, je vous adore, et, en même temps, je recon-
nais, j'accepte, j'aime votre Eglise! puisque c'est vous qui l'avez
fondée, qui l'assistez chaque jour et qui en faites un autre vous-
même...

Avec la puissance de l'autorité, l'Eglise possède celle du dé-
vouement. C'est une mère. Or pourquoi aimons-nous nos
mères? Parce que l'idée de mère représente ce que l'abnéga-
tion a de plus pur et de plus élevé. Pourquoi aimons-nous la
patrie, cette autre mère, et pourquoi nous, Canadiens, aimons-
nous toujours la vieille patrie française? Mgr le prédicateur
rappelle éloquemment, pour répondre à cette question, ce que
la France des Olier, des Maisonneuve et des Champlain a fait
pour nous. Puis il montre que l'Eglise aussi est une mère, la
vraie mère des peuples chrétiens. Elle a fait la France, avec
saint Rémi, saint Irénée, saint Denis et tant d'autres, elle a fait
l'Angleterre, avec saint Augustin, elle a fait l'Irlande avec
saint Patrice et saint Colomban, elle a fait l'Allemagne avec le
moine anglais Wilfrid, dont elle fit saint Boniface... Et Mgr
Lefrançois, dans un raccourci saisissant, quelques-unes des
plus belles pages de l'histoire de l'Eglise, faisant voir jusqu'où
et combien, en effet, l'Eglise a su être aux siècles de foi la
mère des peuples aussi bien que des individus. Il termine ainsi:

Honneur à elle! et quand on la verra, au milieu des persécutions
les plus cruelles, s'oublier elle-même pour songer plus que jamais à
convertir les nations encore païennes, quand, semblable à Jésus sur
la croix, elle puisera dans ses souffrances de nouvelles énergies et
des grâces plus abondantes pour sauver le monde, alors, comme le

centurion du calvaire, reconnaissant le Fils de Dieu à la manière dont il souffrit sur la croix et tombant à genoux à ses pieds, vaincus par la beauté de son immense amour, les peuples tôt ou tard salueront tous en l'Eglise une mère divine, parce que, épouse de Jésus-Christ, elle ne partage pas seulement ses pouvoirs et son autorité, mais encore elle en a le coeur, c'est-à-dire l'amour et le dévouement poussés jusqu'à l'infini de la charité divine !

C'est donc par la puissance de l'autorité et par celle du dévouement que l'Eglise impose aux nations les lois du saint amour. Tant qu'un peuple aura la foi, il s'inclinera devant cette autorité. Tant qu'une nation aura du coeur, elle subira l'ascendant de ce dévouement. Mais il y a plus encore. En fait, même ici-bas, les intérêts les plus sacrés d'un peuple ou d'une nation exigent la fidélité aux lois du saint amour, à l'Eglise et à Dieu. Les rois qui se font les champions de l'Eglise sont, souvent, visiblement bénis de Dieu, tandis que les autres sont châtiés. C'est là ce que l'orateur de Notre-Dame appelle la troisième puissance de l'Eglise, celle des bénédictions divines assurées aux nations qui l'aident dans sa tâche. Et Mgr de Digne évoque encore à larges traits la grande histoire. C'est Constantin, qui arbore la croix, protège l'Eglise, est victorieux de Maxence et laisse au monde, comme témoin de sa gloire, la ville qui porte son nom, Constantinople. C'est Théodose, qui se fait le fils soumis de l'Eglise, marche contre ses ennemis en opposant la croix aux images des idoles, commet des atrocités — comme un autre empereur plus tard à Louvain — mais s'humilie, courbe son front sous la main d'Ambroise, et se nomme devant la postérité Théodose le grand. C'est Clovis, que Dieu de Clotilde fait triompher à Tolbiac et qui fonde la monarchie française. Philippe le Bel, au contraire, qui insulte Boniface VIII, est châtié par la guerre de Cent ans, Louis XIV, trop gallican, voit s'assombrir les dernières années de son règne, et Napoléon, qui prétend que le pape ne fera pas

tomber les fusils des m
le rude hiver de la ret
Mais surtout l'orateur
marquée devant la gra
retrace sa vie glorieuse

Pas un roi, dit-il, n'a su
Eglise, et pas un n'a été
igne fils de Pépin le bref
est bientôt maître d'un
ées et de la Baltique à
out en même temps la civ
aix et couvert de gloire,
ont morts jeunes ou tragi
tous, en subordonnant
elle à l'idéal de toute ju

De tout cela, que fai
hésite pas à l'exposer
arquables. N'oublions
ançais qui parle, mai
patriote est un croya
ordonne le glaive à la

C'est ce grand principe d
et l'esprit de Pépin le bre
guste et de saint Louis, l'
jours, et, si la vieille Et
es leçons, si elle continue
s de la force brutale, i
vous, soyez là pour ga
que l'Eglise c'est Dieu
s ! Puisque l'Eglise c'est
tyre, chérissez-la, prodig
défendre encore, s'il le fi
l'avez défendue vous-mê
fficieux. Et puisque les
transmettez-en l'amour

lancer les fusils des mains de ses soldats constate bientôt que le rude hiver de la retraite de Russie est plus fort que lui...

Mais surtout l'orateur sacré s'arrête avec une prédilection marquée devant la grande et noble figure de Charlemagne. Il retrace sa vie glorieuse et dit sa mort chrétienne.

Pas un roi, dit-il, n'a surpassé Charlemagne dans son amour pour l'Eglise, et pas un n'a été béni dans toutes ses entreprises comme le grand fils de Pépin le bref. Vainqueur à 30 ans de tous ses ennemis, il est bientôt maître d'une partie de l'Europe, des Alpes aux Pyrénées et de la Baltique à la Méditerranée. C'est pour étendre partout en même temps la civilisation chrétienne. Il meurt à 72 ans en paix et couvert de gloire, tandis que les plus fameux conquérants sont morts jeunes ou tragiquement. Il s'élève de très haut au-dessus de tous, en subordonnant le glaive à la croix et la puissance matérielle à l'idéal de toute justice et de toute bonté.

De tout cela, que faut-il enfin conclure ? Mgr Lenfant hésite pas à l'exposer avec une netteté et une précision remarquables. N'oublions pas que c'est un Européen et un Français qui parle, mais c'est aussi un prêtre et un évêque. Un patriote est un croyant d'abord. Comme Charlemagne il subordonne le glaive à la croix, et la matière à l'idéal.

C'est ce grand principe de la civilisation chrétienne, termine-t-il, qui est l'esprit de Pépin le bref et de Charlemagne, l'esprit de Philippe Auguste et de saint Louis, l'esprit de nos grands aïeux qui doit vivre toujours, et, si la vieille Europe s'obstine à ne pas comprendre de ces leçons, si elle continue de préférer à l'arbitrage de l'Eglise les coups de la force brutale, aveugle et si effroyablement sanglante, que vous, soyez là pour garder l'esprit de vos illustres ancêtres ! Que l'Eglise c'est Dieu sur terre, entourez-la de tous vos respects ! Puisque l'Eglise c'est une mère, et trop souvent une mère dénaturée, chérissez-la, prodiguez-lui vos dévouements, soyez prêts à défendre encore, s'il le fallait, en lui envoyant vos fils, comme l'avez défendue vous-même peut-être en 1870, parmi les zouaves catholiques. Et puisque les bénédictions de Dieu sont avec l'Eglise, transmettez-en l'amour à vos enfants pour qu'ils soient bénis

comme vous et comme vos ancêtres. O terre vaillante du Canada, je t'en conjure, ce sera ta plus grande gloire, ne recule devant aucun sacrifice! Prie, travaille, lutte, s'il le faut, fais tout pour rendre immortelles ces deux choses sacrées: l'amour de la vieille France pour l'Eglise et les bénédictions de Dieu qui en seront toujours la récompense! Amen!

M. LE CURE J.-O. LABONTE



ETAIENT, le 19 avril, à Saint-Janvier, les funérailles du regretté M. Joseph-Octave Labonté, curé de cette paroisse. Dans cette église qu'il venait de restaurer—pour une autre fête sans doute—on se pressait autour de son cercueil, et l'on se sentait tout ému de cette mort prompte, mais si belle en sa simplicité...

Mgr l'archevêque était là pour dire ce que fut ce prêtre humble et doux, selon la parole du divin Maître: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*. Cette grande leçon que Jésus donne surtout à ses prêtres, M. Labonté l'avait entendue et il voulait en faire comme le programme de sa vie. Son humilité, elle se reflétait dans ses paroles, ses actes, son maintien, toute sa personne et même ses vêtements. Et sa douceur, très attentive à éviter les brusqueries et les empressements, à ménager les susceptibilités, à maintenir autour de l'union et la bonne entente, c'était bien là encore, chez ce doux prêtre, un trait de son caractère. On le voyait toujours d'abord si facile, d'une affabilité si vraiment exquise envers ses confrères, d'une charité si obligeante à l'égard de ses paroissiens. Il voulut constamment donner à tous le moyen de sauvegarder leurs âmes... et aussi de bien cultiver leurs champs! Il fut si doux même envers la mort, qu'il parut accueillir comme un hôte attendu. Ceux qui le virent dans ses derniers jours pouvaient entendre sans émotion ses paroles de foi, de résignation presque joyeuse, d'entier abandon à la volonté divine.

M. Labonté était de neuf enfants, dans sa paroisse. Il avait pieusement l'habitude de fréquenter l'école du séminaire. Ce fut un élève, de s'y préparant à être enfin l'habituel professeur et de ses collègues. Ordonné prêtre l'année au collège de Saint-Janvier, M. Labonté accepta de lui-même de servir la paroisse, aux œuvres de cette paroisse. Il fut dans sa paroisse un prêtre doux et humble que l'on ne pouvait en un mot le borner à sentir. Deux œuvres de Saint-Janvier, le nouveau prêtre de l'église qu'il a fait restaurer, a pu à jouir de cette paroisse, ce mobilier renouvelé, ces fraîches couleurs auxquelles il rêvait d'un autre berceau pendant la visite pastorale. L'archevêque devait se rendre à la paroisse et tous ses paroissiens de cette église toute rajeunie, sans doute, cette douce paroisse, mais il pourra l'

ce vaillante du Canada, je
ne recule devant aucun
at, fais tout pour rendre
honneur de la vieille France
qui en seront toujours la

LABONTÉ

nt-Janvier, les funérai
Octave Labonté, curé de
glise qu'il venait de res
te—on se pressait autou
at ému de cette mort.
é...

dire ce que fut ce pas
lu divin Maître : Disc
de. Cette grande leçon

s, M. Labonté l'avait
le programme de sa
ses paroles, ses actes,
ne ses vêtements. En
rusqueries et les empou
à maintenir autour de
ien là encore, chez ce di
On le voyait toujours d
raiment exquise envers
ite à l'égard de ses par
r à tous le moyen de sa
tiver leurs champs! Il
parut accueillir comme
dans ses derniers jours
s paroles de foi, de rés
don à la volonté divine

M. Labonté était né à Sainte-Thérèse, le 6 août 1847, l'aîné de neuf enfants, dans l'une de ces vieilles familles où se conservaient pieusement les souvenirs de M. Ducharme. Enfant, il dû fréquenter l'école du vieux presbytère et grandir à l'ombre du séminaire. Ce fut un bonheur pour lui d'y entrer comme élève, de s'y préparer à la vocation entrevue d'avance, de revêtir enfin l'habit ecclésiastique et de s'exercer aux fonctions de professeur et de surveillant, tout en faisant ses études théologiques. Ordonné prêtre le 3 septembre 1871, il passa une année au collège de Terrebonne, puis revint à Sainte-Thérèse où il devint prêtre agrégé du séminaire. Sa part dans l'oeuvre commune fut principalement la direction des fermes. Il s'y dévoua pendant vingt-trois ans, le meilleur de sa vie. Mais tout en s'appliquant à ces fonctions modestes, il s'initiait, à la paroisse, aux oeuvres du ministère. Aussi, quand le curé de Saint-Janvier, M. Lemonde, prit sa retraite, en 1895, M. Labonté accepta de lui succéder.

Il fut dans sa paroisse, pendant vingt et un ans, le prêtre doux et humble que nous savons, le curé vigilant, zélé, charitable, en un mot le bon pasteur que son nom même faisait sentir. Deux oeuvres surtout garderont sa mémoire à Saint-Janvier, le nouveau presbytère qu'il construisit en 1901 et l'église qu'il a fait restaurer en ces derniers mois. Il commençait à jouir de cette restauration. Il se plaisait à voir, dans son église, ce mobilier renouvelé, ces murs repeints à neuf, cet or et ces fraîches couleurs aux autels, à la voûte, aux colonnes... Et il rêvait d'un autre bonheur, celui d'assister, au mois de juin, pendant la visite pastorale, à la grande fête, où Mgr l'archevêque devait se rencontrer, dans une joie commune, avec le curé et tous ses paroissiens, pour inaugurer solennellement cette église toute rajeunie, presque refaite... Elle aura lieu, sans doute, cette douce fête de famille. Le bon curé n'y sera point, mais il pourra la voir, espérons-le, du haut du ciel !...

Dirai-je un autre rêve de ce cher défunt ? Il songeait d'avance à sa retraite et il en causait volontiers. Il revenait alors à Sainte-Thérèse, où il gardait de si fortes racines. Et là, dans une maison modeste, au milieu d'un champ qui eut réjoui encore son vieux regard d'agriculteur, il goûtait le bon repos, si bien mérité!... Et d'entrevoir ces choses, dans un prochain avenir, c'était déjà une joie pour lui. . Mais Dieu lui réservait un repos meilleur.

A. NANTEL, ptre.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 24 avril 1916.

M. l'abbé J.-O. Labonté, curé de Saint-Janvier, décédé le dimanche, 16 avril, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *Section d'une messe.*

Archevêché de Montréal, 24 avril 1916.

M. l'abbé A.-P. Tassé, ancien curé de Saint-Cyprien (Napierville), décédé le samedi 22 avril, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *Section d'une messe.*

G. DAUTH, p. d.,

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 24 avril 1916.

M. l'abbé A.-P. Tassé, ancien curé de Saint-Cyprien (Napierville), décédé le samedi, 22 avril, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier.*